



”Manessier, Troisième Continuation, commentaire et traduction Marie-Noëlle Lefay-Toury, Paris, Champion, 2004”, dans Cahiers de Recherches Médiévales 2004

Sébastien Douchet

► **To cite this version:**

Sébastien Douchet. ”Manessier, Troisième Continuation, commentaire et traduction Marie-Noëlle Lefay-Toury, Paris, Champion, 2004”, dans Cahiers de Recherches Médiévales 2004. Compte rendu. 2004. <hal-01638046>

HAL Id: hal-01638046

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01638046>

Submitted on 19 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2004

Manessier, La Troisième Continuation du « Conte du Graal »

Sébastien Douchet



revues.org

Éditeur

Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/178>

ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Sébastien Douchet, « Manessier, *La Troisième Continuation du « Conte du Graal »* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2004, mis en ligne le 26 août 2008, consulté le 01 octobre 2016.

URL : <http://crm.revues.org/178>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Manessier, La Troisième Continuation du « Conte du Graal »

Sébastien Douchet

RÉFÉRENCE

Manessier, *La Troisième Continuation du « Conte du Graal »*, publication, traduction, présentation et notes par Marie-Noëlle Lefay-Toury, Paris, Champion (« Champion classiques. Série Moyen Âge », 13), 2004, 705 p.

- 1 Pour un auteur que Ferdinand Lot jugeait être un « marmiton de la littérature » (dans « Les auteurs du *Conte du Graal* », *Romania* LVII-1, 1931, p. 117-136), cette édition-traduction de la Troisième Continuation (vers 1230) dans les « Classiques Champion » a des allures de réhabilitation. Et il faut savoir un gré extrême à Marie-Noëlle Lefay-Toury de livrer et de réévaluer ce texte de Manessier si peu étudié, si mal compris et toutefois si important dans l'histoire de la littérature du Graal au XIII^e s. En effet, jusqu'à présent la critique ne disposait guère que de l'édition donnée par William Roach en 1983 et que l'on ne trouve plus qu'en bibliothèque. L'arrivée de la Troisième Continuation dans une collection destinée à un large public ne pourra donc que favoriser les études de ce texte en particulier et de l'ensemble romanesque que forment les quatre continuations du *Conte du Graal* en général. M.-N.L.-T. reprend pour cette édition le texte établi avec grand soin par W. Roach, moyennant de rares retouches (11 au total pour un ensemble de 10 000 vers). Précisons qu'il s'agit d'une édition recomposée à partir de trois manuscrits sur les huit existants, le manuscrit de base étant lacunaire. Le texte et sa traduction annotée sont accompagnés d'un choix de variantes reprises à l'édition Roach. Malheureusement, M.-N.L.-T. ne précise pas ce qui a motivé ses choix, si bien que le lecteur ne comprend pas bien pourquoi une partie de l'apparat critique ne lui est pas livré. Suit une utile table des rubriques qui donne une première idée de l'organisation matérielle des manuscrits, puis un abondant glossaire de 24 pages et enfin un index des noms propres. L'ensemble est

chapeauté par une longue introduction de 50 pages. M.-N.L.-T. y présente les quatre continuations en vers qui poursuivent les aventures inachevées de Perceval et de Gauvain, ainsi que les principaux enjeux littéraires de ces textes (donner une suite aux aventures laissées en suspens, apporter une résolution au roman de Chrétien de Troyes tout en en différant la fin). L'éditrice pointe ce qui fait l'intérêt particulier de l'œuvre de Manessier : l'achèvement des aventures du Graal et la réussite de Perceval au Château du Roi Pêcheur. Après une présentation de la tradition manuscrite de la Troisième Continuation, nous trouvons une analyse littéraire du texte : étude des structures du récit, des principaux personnages (Perceval et Gauvain), lieux (château des Pucelles et chapelle à la Main Noire), motifs (l'épée brisée, Blanchefleur, les prisonniers envoyés à la cour, la mise en écrit des aventures, la quête, le diable, le Graal), interventions d'auteur et style, dialogues et descriptions. L'ensemble donne une très bonne idée générale de ce roman plus complexe qu'il n'y paraît. M.-N.L.-T. relève les ambivalences et les ambiguïtés qui traversent le roman, aussi bien sur un plan structurel que thématique ou stylistique. La transformation du mode de composition romanesque – fondé sur l'emboîtement, puis sur la contiguïté –, le souci de mêler des thèmes concurrents et parfois contradictoires – comme la quête spirituelle du Graal et la vendetta familiale –, un style souvent formulaire mais parfois aussi très original sont judicieusement notés et témoignent de la variété de l'écriture de Manessier, de son esthétique contrastée. M.-N.L.-T. souligne également les rapports intertextuels de la Troisième Continuation avec la *Queste del Saint Graal* et conclut de façon stimulante qu'il existe un « écart considérable entre le Graal de Perceval et celui de Galaad, entre leurs deux natures, le premier ayant seulement les caractéristiques d'une relique (apocryphe), le second renfermant l'essence même de la divinité » (p. 41). Toutefois, si M.-N.L.-T. observe que certains épisodes de la Troisième Continuation sont inspirés de la *Queste del Saint Graal*, elle ne mentionne pas certains emprunts comme celui où le Graal apparaît, hors du château du Roi Pêcheur, à Perceval et Hector (p. 43), et de même l'épisode où Bohort part à la recherche de Lionel et rencontre un diable en semblance d'ermite n'est pas référé à son hypotexte, le *Lancelot en prose* (p. 34) – pour ces deux exemples, voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, p. 174-194 et le *Lancelot en prose*, éd. A. Micha, t. VI, CVI-43. De façon générale, on pourra regretter l'absence d'un commentaire sur la forme de la continuation en tant que genre romanesque, sur ses contraintes d'écriture, notamment d'un point de vue intertextuel (par exemple : comment Manessier poursuit-il, modifie-t-il, invente-t-il sa matière, qu'elle soit imposée par les hypotextes que sont le *Conte du Graal* et les précédentes *Continuations*, ou qu'elle soit librement empruntée ?). On se permettra également de nuancer quelques points de l'introduction. À commencer par ce qui est dit du récit de l'apparition du Graal dans la branche V de la *Première Continuation* : précisons qu'il s'agit d'un récit interpolé dans la rédaction longue, une version postérieure à la version originelle. Si bien qu'il est difficile de parler aussi nettement de récit « conforme à la tradition » chrétienne du Graal (p. 36). Nous renvoyons sur ce point aux travaux de Mireille Séguy (voir *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, Paris, Champion, 2001, p. 112). De même, il faut reprendre l'affirmation selon laquelle le diable est « très présent dans toutes les *Continuations* » (p. 33). En effet, le diable ne fait sa véritable apparition que dans l'œuvre de Manessier. À aucun moment il n'en est question explicitement dans la *Première* et la *Deuxième Continuation*, et si l'on fait de la Main Noire une main diabolique, ce n'est que de façon métonymique et très circonscrite dans le récit. Nous renvoyons à la mise au point de John Grigsby ainsi qu'à l'essai de Francis Dubost (J. L. Grigsby, « Les diables d'aventure dans Manessier et la *Queste del Saint Graal* », *Michigan Romance Studies* VIII, 1989,

p. 4 ; F. Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris, Champion, 1991, p. 690 sq). On pourra également discuter l'idée que le roman de Manessier est fondé sur une antithèse structurelle qui oppose monde féerique et univers du Graal (p. 19). Le féerique chez Manessier paraît bien affadi, et même le Château des Pucelles n'a rien de surnaturel : il entre plutôt dans le cadre d'une problématique féodale sur le mariage et le fief. Pour trouver une telle opposition, il faut bien plus certainement se tourner vers la *Deuxième Continuation*, celle de Wauchier de Denain. Enfin, les problèmes posés par la tradition manuscrite des *Continuations* sur le sens du roman ne sont pas clairement soulignés. Nous ne donnerons qu'un seul exemple : on sait que le roman de Gerbert de Montreuil a été écrit après celui de Manessier (vers 1235), mais qu'il a été inséré dans les manuscrits avant la Troisième Continuation. L'antécédence diégétique de la *Quatrième Continuation* n'est donc qu'un artifice lié aux conditions de mise en recueil des textes. Ainsi, lorsque M.-N.L.-T. écrit à propos du couple Perceval/Blanchefleur que Manessier met « le point final à une relation que Gerbert de Montreuil avait déjà engagée dans une impasse » (p. 31), elle suppose que tous les manuscrits de la Troisième Continuation sont précédés du roman de Gerbert, ce qui n'est pas le cas. En outre, présenter ainsi les intentions de Manessier revient à considérer que la Troisième Continuation s'est écrite en fonction des acquis de la *Quatrième*. De même, les conclusions de M.-N.L.-T. sur le motif de l'épée brisée sont sujettes à caution lorsqu'elle fait de l'épée réparée par Tribüet dans la *Quatrième Continuation* la même que celle qui sert à décapiter Partinal dans la Troisième Continuation. À tout le moins faudrait-il préciser que c'est par un effet rétroactif et par la grâce artificielle de la mise en recueil que la *Quatrième Continuation* peut devenir un hypotexte de la Troisième Continuation. On regrettera donc que la question de l'écriture de la Troisième Continuation et de son sens n'ait pas davantage pris en considération la tradition manuscrite. En dépit de ces regrets, somme toute mineurs, il n'en demeure pas moins que les analyses de l'introduction sont d'une grande justesse et rendent justice à un auteur trop longtemps négligé, voire méprisé. On ne pourra donc que chaudement recommander la lecture de cette édition et renvoyer, pour aller plus loin, à la bibliographie choisie qui clôt l'introduction.